

Conférence de Randy Johnston

L'histoire a peut-être commencé quand on est passé de la vieille technologie des fours anagama et leur étroit tunnel, à la technologie des fours à chambres. Ou bien tout a démarré avec le désir des classes dirigeantes de se démarquer de la vaisselle brute produite depuis des siècles, et d'imiter les céramiques blanches parties de Chine vers le reste du monde. Les feldspaths, la découverte de nouveaux filons d'argile blanche et le développement des techniques de glaçures permirent la fabrication de pots assimilés à des tenmoku blancs sur le site des premiers fours de Mino, à Ogawa. Cet émail et ces pots seraient bientôt identifiés comme des Shino.

Bien que l'origine du mot Shino soit incertaine, les créations Shino les plus célèbres au monde remontent à une étroite période de 35 ans, entre 1568 et 1603, l'époque Momoyama. Peut-être ces créations furent-elles l'œuvre d'une vie d'un seul potier, ou bien d'un groupe de sites potiers. Ce Shino est resté ancré dans l'histoire de la céramique quand il eut atteint son stade de maturité et d'achèvement. Nous sommes encore et toujours enthousiasmés par le mystère et la beauté de ces pots qui nous semblent si accessibles et si familiers. Immédiatement la simplicité naturelle de leurs formes et la spontanéité du mouvement nous confortent. La qualité intrinsèque du Shino, faite de cette aisance naturelle alliée à sa généreuse vitalité, tient à la liberté qu'il laisse à l'esprit et à l'âme.

La vie politique et les conditions de la vie économique dans les provinces eurent une influence décisive sur le développement et la décadence des fours du Japon ancien. La philosophie de la cérémonie du thé a puisé sa force dans la puissance de la pensée religieuse. Les idéaux du Zen, simplicité et austérité, devinrent les valeurs de référence pour tous ceux qui influençaient les choix des critères de qualité touchants au domaine des arts. C'est ce qui se passe actuellement dans la vie culturelle. La complexité et la richesse intellectuelle des créations, alliées à l'émotion qu'elles suscitent ont provoqué un renouveau d'intérêt pour le Shino. Le fait qu'encore aujourd'hui après 600 ans le Shino conserve son caractère insaisissable est tout à fait réjouissant. D'innombrables générations de Maîtres de la Cérémonie du Thé, de Shoguns, de potiers, et d'artistes curieux et avides de découvrir les « ficelles » du Shino se sont transmis ses mystères, ses légendes, ses histoires.

A propos du Shino américain :

C'est à travers le regain d'intérêt pour les céramiques traditionnelles japonaises et la Cérémonie du Thé, inscrit dans l'engouement du monde artistique pour les multiples manifestations de l'expressionnisme abstrait, qu'il faut rechercher le développement de l'intérêt des potiers du 20^e siècle pour le Shino. Mon intérêt personnel s'est éveillé à la fin des années 60, lors d'une exposition à l'Université du Minnesota, avec Warren MacKenzie. Warren aimait la sensualité des émaux de feldspath, qui permettaient au fer de « saigner » au travers de l'épaisse glaçure pendant la cuisson. Les irrégularités de l'atmosphère du four pendant la cuisson renforçaient de simples traces de jus de fer faites au pinceau. Nous avons mélangé 85 % d'émail riche en feldspath ou néphéline syénite avec 15 % de diverses argiles. Warren piégeait le carbone (carbon trapping) dans son four à mazout par des

réductions excessives. Après bien des expériences, on a pu constater qu'une montée en température rapide suivant une première phase réductrice produisant le phénomène du carbon trapping.

Personnellement, je n'ai jamais aimé les émaux jolis émaux bien léchés. Ce qui m'intéresse, c'est le défi permanent que représentent les textures de surfaces et les nuances de couleurs à nos perceptions conventionnelles ; ça n'a jamais été les recherches chimiques sur la composition des émaux. La croûte, les trous d'épingle, les retraits, les coulures de fer, tout cela fait partie de les « conversations » avec un émail complexe et insaisissable. Je reconnais que le côté technique de l'émail peut présenter un intérêt, mais je garde une curiosité et une affinité constantes pour les surfaces les plus aberrantes et obstinées, et les interactions innombrables de quelques matériaux basiques entre eux.

Je suis très curieux des mélanges de matériaux riches en alumine, sodium, traces d'oxyde de fer, et de titane, et de la gamme de couleurs qu'ils donnent dans différentes atmosphères du four. Il y a des pièces dont la surface, telle une peau richement colorée, touche le cœur et l'esprit. La qualité sensuelle de ces pièces suscite un regain d'attention pour les traces de toutes sortes que le potier a laissées dans l'argile encore souple, lors de leur fabrication.

Au delà de ma curiosité, ce qui m'attire, c'est l'étrange puissance de la beauté des émaux Shino, ballottés entre leurs contradictions et oppositions perpétuelles, leurs distorsions et leurs particularités, et un désir de vie plein de force, qui se matérialise « physiquement » dans l'épaisseur irrégulière de l'émail... En ce qui concerne l'utilisation que je fais du Shino pour mon travail, il y a contradiction entre la sensibilité des nuances subtiles qui coexiste avec des aspects plus déterminés, voir une austérité nette et tranchée. Les tensions et les défis spécifiques à chaque pièce rendent le travail fragile bien que vital, lui procurant ainsi un étrange sentiment d'humanité. Pratiquer le shino à son plus haut niveau n'est pas pour les timides. Je pense que l'usage actuel du Shino par les Américains, et les Français doit beaucoup à la connaissance de la longue histoire de la céramique japonaise.

La grande idée du Shino dans son ensemble est vivante aujourd'hui chez les céramistes américains. Shino a résisté à l'insipide standardisation et conserve son style éclectique. Au delà de notre approche personnelle de l'utilisation de cet émail, l'idée sous-jacente du Shino c'est que le shino est Le trésor, La récompense, L'expérience. Travailler l'émail Shino, en harmonie avec les méthodes requises et sa philosophie, doit s'inscrire pour nous dans la poursuite d'un dialogue complexe avec une multitude de subtiles contradictions.

Traduit de l'anglais par Catherine de Lagabbe et Sylviane Perret